

LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS :

PARIS..... 8 fr.
PROVINCE..... 9 fr.
ETRANGER..... 12 fr.

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

Rédaction et Administration, 106, boulevard Saint-Germain, PARIS

15 Avril. — N° 2.



Phot. Neurdein.

LA GRANDE-DUCHESSE ET LE GRAND-DUC MICHEL DE RUSSIE

PRÉSIDENT DU GOLF-CLUB DE CANNES (Voir page 22).



De nos jours où la question du féminisme prend un tel développement, où l'émancipation de la femme travaille presque toutes les imaginations, on comprend difficilement que l'étude des armes ne fasse pas de progrès plus rapides chez la femme.

Le respect des convenances soi-disant morales, et l'amour de la *respectability* sont devenus bien moins vivaces. Il y a dix ans et même moins, une jeune fille qui se serait montrée sur ces instruments d'acier qu'on appelait des vélocipèdes aurait encouru les reproches



(Phot. Ogereau.)

MADAME GEORGES LEFÈVRE

Directrice de la salle d'armes du journal féministe *la Fronde*.

les plus amers et aurait passé pour une excentrique, même pour une dévergondée.

Aujourd'hui l'usage de la bicyclette s'est introduit parmi nous; rien ne nous paraît plus naturel que de voir nos filles, nos femmes ou nos sœurs s'élancer sur leur cheval d'acier

et partir pour de longues promenades, quelquefois même toutes seules.

L'escrime n'a guère profité de ces dispositions à l'indulgence. Et cependant aucune objection sérieuse ne peut être présentée contre l'étude des armes par la femme.

Tout ce qui a été dit sur l'escrime, comme agent développateur de l'intelligence s'applique aussi bien à la femme qu'à

l'homme. Ainsi que l'écrivait Bergès, à ce jeu constant de l'attaque ou de la défense, où chaque muscle participe au mouvement, où chaque nerf agit, la volonté s'affermie, prend un caractère personnel bien établi, sûrement déterminé. Et la finesse en attaches gagne en délicatesse, tout en prenant de la force; les jambes cagneuses se redressent, la ligne du bras, brisée disgracieusement à chacun de ses joints, se détend et s'harmonise, les muscles se galvanisent et se durcissent sous la vitesse toujours croissante du mouvement, la gorge s'arrondit sans exagérations, les voies respiratoires se développent, les poumons se dilatent, la démarche, le maintien, gagnent en ampleur, en souplesse, en élasticité; l'endurance augmente; l'être, chétif au début, ne tarde pas à prendre le dessus; et l'équilibre des facultés mentales, guidé, sollicité par un exercice journalier, permettra à la jeune fille d'aborder avec moins de fatigue et plus de lucidité les hautes questions de l'enseignement.

Appliquer l'escrime à la jeune fille, c'est lui rendre la conscience de sa force; c'est développer les sentiments de haute valeur qui sont en elle et qui la faisaient assister à ces tournois du moyen âge où de hardis et vaillants chevaliers se livraient des combats acharnés; c'est faire d'elle une femme vigoureuse et forte, élégante et souple, résultat auquel on ne parviendrait pas par l'étude de la gymnastique. L'organisme délicat de la femme s'accommode mal, en général des mouvements brusques et désordonnés de la gymnastique. Ces exercices, tout de force ou de violence, tendent non seulement à déformer ses proportions graciles, mais provoquent toutes sortes de désordres physiques, vertiges, battements de cœur, etc., dont le moral de la femme se ressentira forcément.

Au point de vue médical, l'escrime, qui régularise les dépenses, brûle les graisses, élimine les toxines, etc., constitue un puissant appoint, un modificateur actif dans toutes les maladies produites par une déviation de la nutrition, par une production en excès de certains principes chimiques, acides, poisons organiques ou

sels, telles que l'obésité, les rhumatismes, la goutte, la migraine, dont les représentantes du sexe aimable ne sont, malheureusement, pas plus exemptes que nous.

La scoliose, ou déviation latérale de la colonne vertébrale, est une affection très fréquente chez les enfants et particulièrement chez les jeunes filles.

Pour obvier à la déformation de la colonne vertébrale, entraînée vers la droite ou vers la gauche par les muscles du côté le plus fort et qui prend la forme d'un *s italique*, il faut fortifier les muscles du côté le plus faible et les rendre plus puissants. L'escrime pratiquée avec le bras du côté faible, rend de grands services aux scoliotiques en empêchant les muscles trop faibles de se laisser entraîner et en corrigeant la courbure qu'ils ont laissée produire par leur inertie.

Quelques maladies du poumon, la bronchite chronique, la tuberculose à forme torpide, loin d'être aggravées par la pratique des armes peuvent en tirer certains bienfaits.

Au point de vue intellectuel, au point de vue physique, au point de vue médical donc, l'escrime est un



AU GYMNASE.

exercice favorable à la femme.

Et la jalousie des maris ne peut, pour empêcher leurs femmes de se rendre à la salle d'armes, objecter des raisons valables. Les bains de mer et les bals devraient être, alors, également prohibés par eux.

De toute antiquité, nous voyons les femmes, ou, pour mieux dire, des femmes, se livrer à l'exercice des armes. Sans parler des Amazones, des femmes scythes ou de celles qui combattaient pour conquérir leur indépendance, conserver leur liberté ou augmenter leurs territoires, des femmes guerrières, en un mot, si nombreuses, on trouve dans les au

teurs anciens de fréquentes traces de femmes faisant de l'escrime, telle au moins qu'on la pratiquait de leur temps.

Rome, surtout, a eu ses femmes d'épée, principalement au temps où les gladiateurs avaient la vogue.

Juvénal parle de femmes s'efforçant, sous les yeux d'un maître d'armes, de porter des coups suivant toutes les règles de l'art. Sous l'empereur Sévère, un combat de femmes fut institué, qui attira une grande multitude de spectateurs, et à la suite duquel, du reste, un édit fut rendu, qui interdisait aux femmes de faire usage du glaive.

Au moyen âge, la fille du roi Caidre, qui régnait en Tartarie, lutta en combat singulier contre tout venant, damoiseau ou écuyer, promettant d'épouser son vainqueur. Aucun ne put réussir.

Marie de Pouzzoles, contemporaine de Pétrarque, acceptait les défis et livrait, suivant l'usage du temps, en présence du peuple, de ces combats singuliers qu'on appelait alors tournois.

Au xv^e siècle, les dames allemandes organisèrent des tournois féminins, et leurs combats de barrière se terminaient par des danses, leurs luites armées par des rondes.

Dans les pays chauds, Espagne ou Italie, beaucoup de femmes s'adonnaient à l'art des armes. Cervantès, dans une de ses nouvelles, raconte comme une chose tout ordinaire de son temps qu'un jeune homme fait des armes avec sa maîtresse.

La spadassine dona Catalina de Eranso se battit en duel un grand nombre de fois, tuant plusieurs de ses adversaires et se faisant, en certaine de ces rencontres, blesser grièvement.

Un régiment de cavalerie allemande était commandé, en 1460, par un lieutenant-colonel du nom de Hendrick; cet officier était une femme. Un jour, elle tua en duel un de ses collègues qui lui avait appliqué le surnom qu'on lui avait donné, le capitaine Capon, parce qu'elle n'avait pas de barbe. On ne connut son sexe qu'après sa mort. Pour mieux tromper l'opinion, elle avait épousé une emme qui, seule, connaissait son secret.

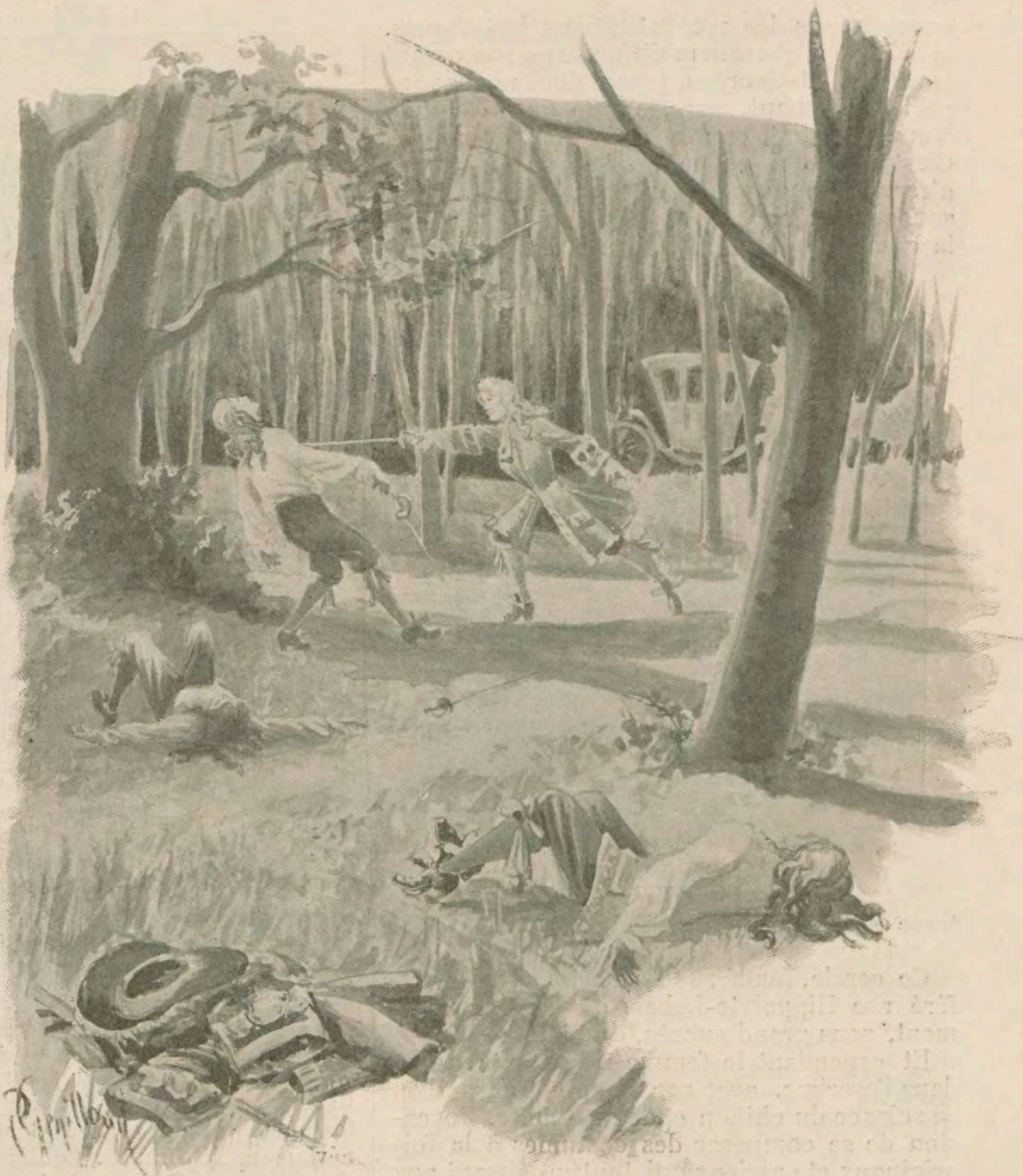
Dona Maria, une héroïne guerrière du Portugal, contraignit à l'épouser un infidèle qui

M^{me} de Sa-
mois voulait,
d'après Talle-
mant de Réaux
se battre en
duel à tout

bout de
champ; M^{me} de
Château - Gay
envoyait des
cartels à ses
amants; Hen-
riette Sylvie de
Molière et une
autre dame se
battirent à l'é-
pée, toutes
deux habillées
en homme;
une dame de
Beucaire et
une fille de
condition eu-
rent un duel à
l'épée dans un
jardin et se se-
raient tuées si-
l'on n'était
venu les sépa-
rer; ce duel
avait été, dans
les formes, pré-
cédé d'un car-
tel. Une demoi-
selle Durieux
se battit en
pleine rue con-
tre un nommé
Rutinetti, son
amant; en
1742, une de-
moiselle de
Versailles fit
de même.

Vint alors la
Maupin, la plus célèbre des duellistes en ju-
pon. Ses aventures sont innombrables. Pas-
sionnée pour l'escrime, elle se lia avec Sérane,
prévôt de salle, et parvint bientôt à une force
à laquelle put à peine atteindre, après elle, la
chevalière d'Eon. Pour vivre, Sérane et la
Maupin donnèrent des assauts, mais la plus célèbre de ses aven-
tures est la suivante: un soir, costumée en homme, elle assis-
tait, au Palais-Royal, à un bal que
donnait Monsieur, frère du roi, et
poursuivait une dame de ses as-
siduités indignes. Trois amis de
la dame prirent fait et cause pour
celle-ci et la Maupin, provoquée
par eux, sortit sans hésiter, mit
le fer à la main et les tua tous
trois.

Le célèbre assaut entre la che-
valière d'Eon (cet être énigma-
tique, agent diplomatique de
Louis XV à Londres, homme ou
femme, peut-être les deux, faisant
songer à une femme lorsqu'il por-
tait des vêtements de cavalier, et
à un homme dès qu'il était revêtu
d'accoutrements féminins), l'as-
saut entre la chevalière d'Eon,
dis-je, et le chevalier de Saint-Georges
(d'après Grisiér, l'homme le plus extraor-
dinaire qu'on ait peut-être jamais rencontré
dans la science de l'escrime), eut lieu à
Londres, le 9 avril 1787 chez Lord Brougham,
en présence du prince de Galles, du maître du
logis, de lady Watsley, de sir Horace Tyndale
et d'un grand nombre de lords, de baronnets,
de dames et d'officiers. Sept fois, Saint-Geo-
rges fut atteint par sa rivale. Après sa victoire,
d'Eon passa sous la voûte d'acier formée par



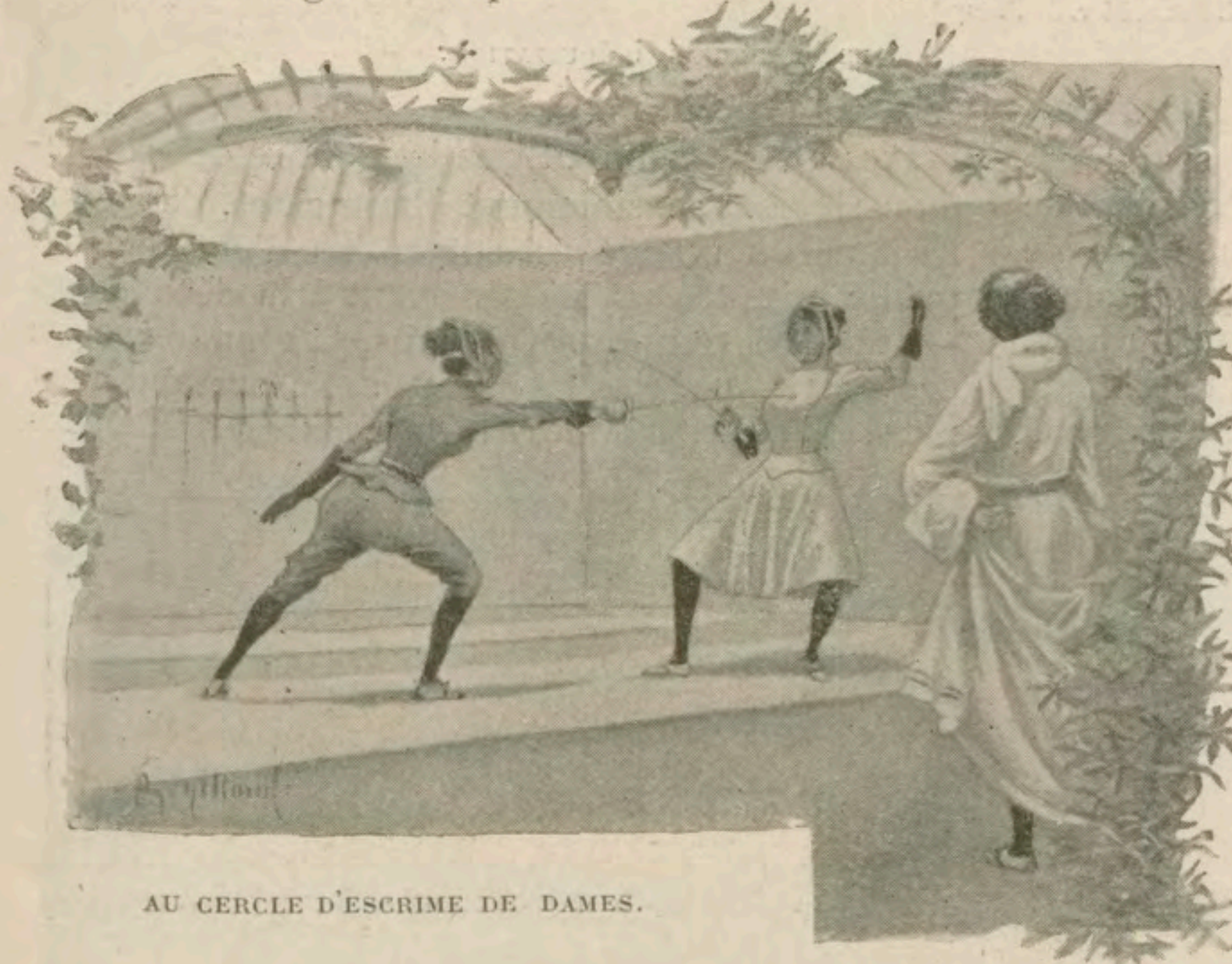
LA MAUPIN LES TUA TOUS LES TROIS...

les fers croisés de tous les assistants, qui l'ac-
clamèrent.

De nos jours nous voyons bon nombre de
bonnes escrimeuses; plusieurs filles ou femmes
de maîtres d'armes ont étudié l'escrime en
vue de sa propagation. Citons M^{lles} Ruzé
dont le père, Charles Ruzé, comptait un grand
nombre d'élèves dames, la belle-fille d'Adolphe
Ruzé qui, lui-même, organise un cours de
dames pendant chacune de ses villégiatures
estivales. Cette escrimeuse de talent a pris
part à différents assauts, au Grand-Hôtel, à
Vichy, à Pougues-les-Eaux, à Nevers et à
Bourges.

Puis M^{me} Aufort, M^{me} Cotis, dont une des
élèves s'est fait applaudir cette année à l'as-
saut de la salle Cotis, M^{me} Emile Mérignac,
M^{me} Camille Lefèvre qui soutint un assaut
brillant au Palais-Sport contre Gabriel, à la
soirée donnée au profit des soldats de Mada-
gascar, M^{me} Georges Lefèvre, qui va diriger la
salle d'armes du journal *la Fronde*, M^{lle} Sé-
zure, de Boulogne-sur-Mer, la fille du maître
Desmedt, de Bruxelles, M^{me} Dumont-Werner,
enfin Mme Gabriel, fille du maître lyonnais
Eloi Trigault. Elle commença l'escrime à
quatorze ans, sur les conseils d'un médecin,
impuissant à combattre l'anémie qui menaçait
la jeune fille d'une fin rapide. Cet exercice...
médical la remit bientôt sur pied et elle se
prit rapidement d'un bel amour pour l'art qui
lui avait rendu la vie.

Soit dit en passant, cet exemple devrait
entraîner bon nombre des malheureuses que
l'anémie et la chlorose nous enlèvent chaque
jour. Elle débuta en public en 1886, remporta
un vrai triomphe et ouvrit un cours d'escrime
réservé aux jeunes filles. Après son mariage
avec Gabriel elle alla tirer un peu partout en
province; créa à Bruxelles, avec un grand



AU CERCLE D'ESCRIME DE DAMES.

l'abandonnait, et cela en le défiant à l'épée et
au pistolet.

En France, vers le milieu du xvii^e siècle,
deux courtisanes assez belles, la Beaupré et
la des Arlis, se battirent avec de courtes épées
et se firent quelques blessures à la gorge et
au visage, où l'envie et la jalousie qu'elles
avaient l'une pour l'autre les faisaient porter
leurs principaux coups. Quelques années au-
paravant, deux demoiselles de Provence
s'étaient battues à l'épée.

succès, dans les reconstitutions historiques, le rôle de la chevalière d'Eon dans son assaut contre Saint-Georges, assaut dont nous avons parlé plus haut, puis le rôle de la Maupin dans son duel contre trois gentilshommes. C'est elle qui est le professeur du *Cercle d'escrime des Dames*, fondé en 1894, et pacé sous le patronage de M^{mes} la colonelle Derué, la comtesse de Murat, Jean Bertot, la com-



CHEZ RUZÉ

tesse de Longueval, la comtesse de Gantès, et dont la devise est *Ludus pro formá*.

Ce cercle, fondé rue La Boétie, a été transféré rue Hippolyte-Lebas, où il est actuellement, sans grand succès, du reste.

Et cependant la femme trouverait encore dans l'escrime, avec son imagination active, sa science du chiffon et de la toilette, l'occasion de se composer des costumes à la fois originaux et gracieux qui, tout en laissant aux jambes et aux bras l'aisance voulue, garderaient un caractère de pudeur et d'élégance où les plus adroites et les plus artistes découvriraient la source de nouveaux triomphes.

LOUIS PERRÉE.



(Phot. Blanc-Marman, 222, r. S.-Ant.)

CHAMPION, GAGNANT DE LA 1^{re} COURSE DE 25 KIL. AU PARC DES PRINCES LE 3 AVRIL (Voir p. 26.)



Comme l'on a bien fait de laisser debout la Galerie des Machines ! Le palais de l'Industrie disparu, dans quel local le concours hippique aurait-il pu tenir ses assises si l'on avait démoli cette immense carcasse de fer, comme pendant longtemps il en avait été question ?

Ce déménagement n'a d'ailleurs pas nui un seul instant au succès du concours hippique. Grâce au zèle dont ont fait preuve les membres du comité et son dévoué secrétaire, M. Collières, l'installation de la Galerie des Machines est des plus confortables et le public y a retrouvé ses habitudes du palais de l'Industrie avec, en plus, une circulation plus commode. Car la disposition est exactement la même, si ce n'est que la piste est plus large d'un mètre et les couloirs plus spacieux.

La piste rectangulaire offre un de ses petits côtés vers l'entrée.

A droite le salon des peintres et sculpteurs de chevaux. A gauche la tribune du Président de la République, dans laquelle prennent place de temps à autre quelques membres du corps diplomatique ; au pied de cette tribune ; le banc du jury. Au fond, au delà de l'autre petit côté du rectangle est un large espace servant de cour d'attelage et où les cavaliers risquent un petit galop d'essai avant les épreuves auxquelles ils doivent prendre part.

Bref, comme on voit, la Société hippique a bien fait les choses ; aussi ses efforts sont-ils couronnés par le succès.

A sa fondation, en 1866, le comité de la Société hippique française était ainsi composé : marquis de Mornay, président ; le comte de Juigné et M. A. de Baylen, vice-présidents ; les autres membres étaient : M. Lafitte de Canson, le vicomte Onésippe Aguado, le marquis de Castelbajac, le duc de Lesparre, le vicomte du Manoir, le comte de Mornay-Soult, le comte Røderer, le vicomte de la Roque-Ordan, le baron Alphonse de Rothschild et le comte de Saint-Vallier.

Actuellement le comité est ainsi composé : le comte de Juigné, président ; le marquis de Barben-tane, vice-président ; M. Lafitte de Canson, secré-

taire ; les membres du comité sont : le marquis de Castelbajac, le baron Alphonse de Rothschild, le prince d'Arenberg, le baron du Teil du Havelt, M. de la Haye Joussetin, le comte Karl de Beaumont, le marquis de Vaugirard, le général Baillo, le baron de Carayon-Latour, le marquis de Mornay, le duc de la Force, M. de Scitiaux de Greische, le comte Røderer, le comte L. de Saint-Quentin, le comte Roger de Terves, le général Favaret de Kerbrech ; secrétaire général, M. Georges Collière.

La Société hippique rend de grands services aux jeunes gens des collèges et des institutions, à qui elle accorde, après un examen pratique et théorique, des médailles de bronze, d'argent et de vermeil, afin de les encourager à se perfectionner dans le sport équestre.

Pour le gros public les progrès de l'équitation en France ne sont pas apparents. Beaucoup



(Phot. Beau, 51 r. de Passy.)

LE CONCOURS D'ÉQUITATION.

braves gens constatent que le nombre des gentlemen-riders a sensiblement diminué, et, de ce que les gens du monde sautent moins d'obstacles en public qu'autrefois, ils concluent à la décadence. — Qu'est devenue, soupirent-ils, la grande époque des Perregaux, des Montécot, des Normandie, et plus tard des émouvantes luttes des Caderousse, des



(Phot. Beau.)

V^{te} DE VEAUCE

M. PINS

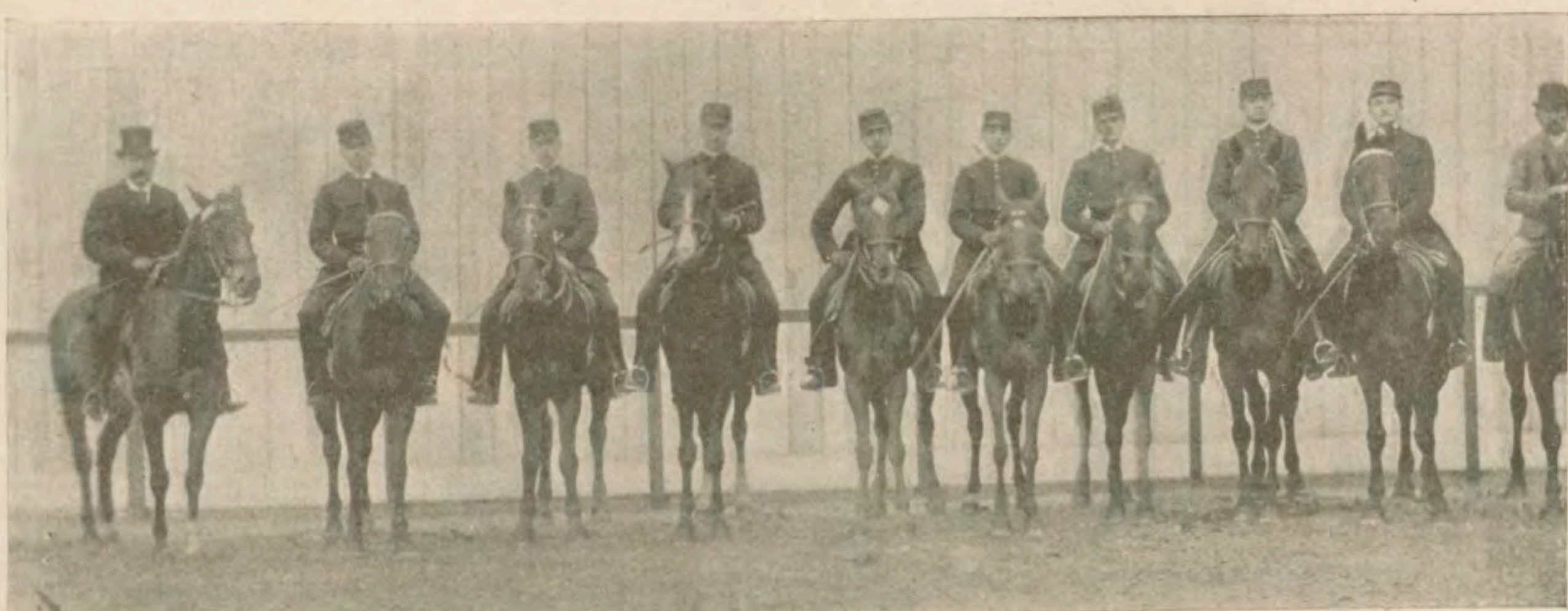
M. SCHEITLIN

M. BOUTET

VOITURES A 2 CHEVAUX.

Merlemont, des Lauriston, des Cossette, des Saint-Sauveur ?

C'était le beau temps, alors ! Quelle fougue, quelle frénésie, quel amour du péril chez cette ardente jeunesse, et aussi quel enthousiasme ! N'est-ce pas l'un d'eux, M. de Cossette qui, voyant



(Phot. Beau.)

M. MAES (Méd. d'argent.) M. DE GONTAUT-BIRON (Méd. d'argent.)

LES ÉLÈVES DU COLLÈGE STANISLAS AU CONCOURS HIPPIQUE.

un jour le jockey Cassidy faire une arrivée émouvante, poussa ce cri mémorable : « Si Cassidy avait une sœur, je l'épouserais ! »

On se plaint assez généralement de la monotonie des équipages actuels, et cette critique se résume d'un mot : « Une rentrée de courses — surtout celles du Grand-Steeple et du Grand-Prix — est moins séduisante qu'il y a vingt ans. » Nous partageons entièrement cet avis. Il est certain que depuis quelques années le nombre des voitures de de maître s'est sensiblement restreint à Paris ; bien des écuries ont été mises bas ; bon nombre de « lads » aux cheveux collés au cosmétique ont repassé le détroit, nombre d'anciens propriétaires de voitures faisant des arrangements au mois avec des loueurs ou certaines compagnies. Les attelages ont beau être très corrects et les cochers d'une tenue irréprochable, ça sent toujours le « sapin ».

Qui nous rendra les jolis steppers de jadis avec leur démarche relevée et gracieuse ? Pourquoi ont-ils fait place à des carrossiers allemands ou hollandais qui trottent du genou au lieu d'avoir une belle détente d'épaules ? Que sont devenus les belles calèches aux lanternes dorées, les huitressorts, les daumonts, etc. ?

Heureusement les membres de la Société hippique veillent et ils arriveront nous en sommes certains, à enrayer ce mouvement en arrière.

Le concours hippique attire chaque année une foule énorme de spectateurs. C'est un centre mondain et élégant, une sorte de « Croix de Berny ». Toutes nos Parisiennes sont là : nobles dames du faubourg Saint-Germain, petites bourgeoises, actrices, théâtrales ou flirteuses suivent — parfois distraitemment — les péripéties de la lutte engagée.

Pour beaucoup, il faut bien le reconnaître, le

permet de montrer leurs dents et de se renverser en arrière dans des attitudes exquises.

Par contre il en est d'autres qui, un programme à la main, un crayon de l'autre, suivent attentivement les diverses épreuves. Ces pointueuses passionnées s'intéressent à la performance mondaine de tel ou tel sauteur de barrières fixes. Elles le suivent au delà de la banquette irlandaise dans les arcanes de sa vie privée. Elles se font conter sa généalogie, et les cœurs des jeunes filles rythment l'écho de leurs battements avec celui du caracollement des habits rouges. Pour plus d'une héri-



(Phot. Beau.)

LE JURY.

tière moderne, l'époux rêvé demain aura les cheveux longs, la moustache relevée et le stick à la main.

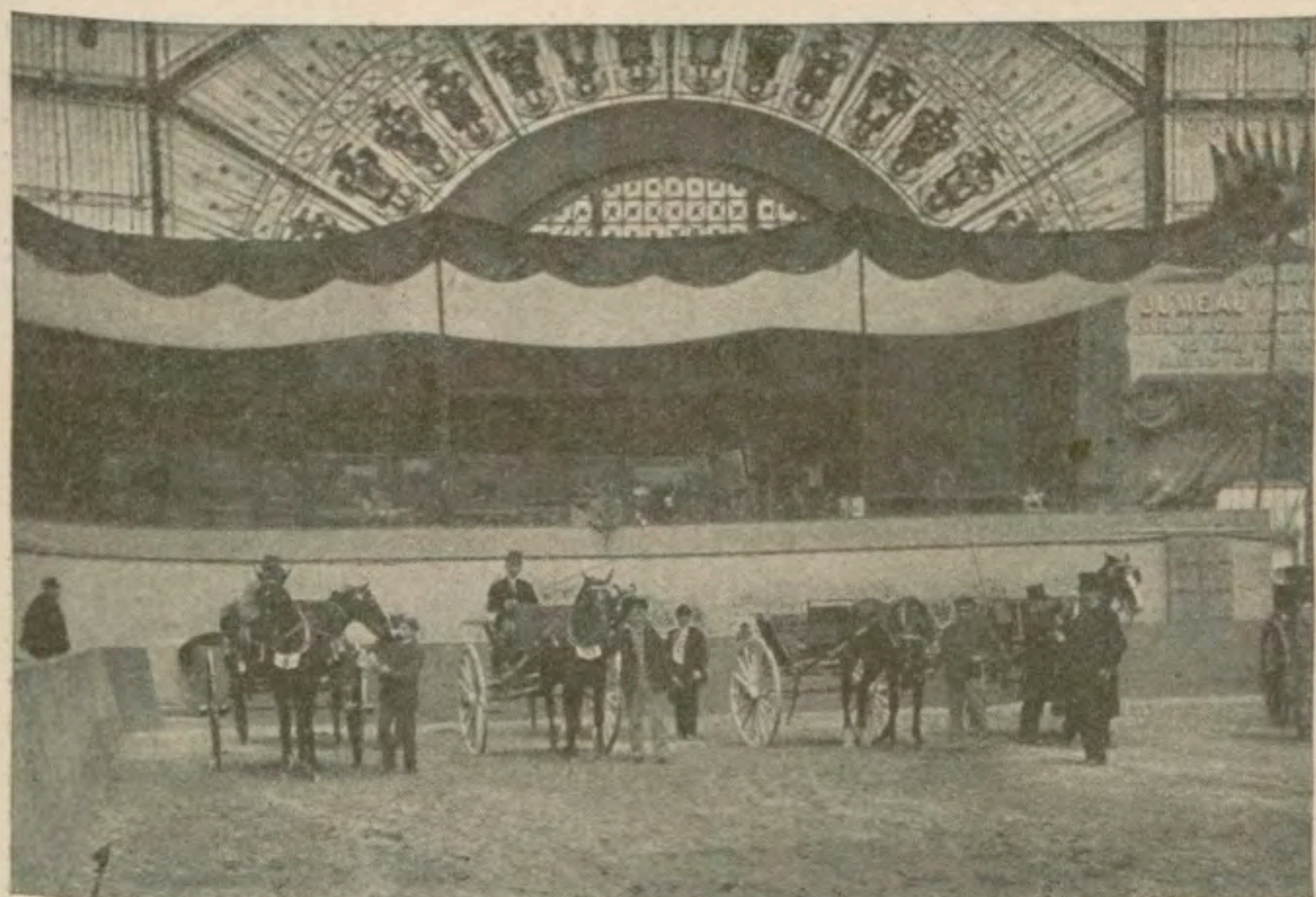
Cette poussée d'hippomanie est manifeste depuis quelques années. De tout temps il a été chic de bien savoir monter à cheval ; mais les jeunes gens de famille il y a vingt ans ne donnaient qu'une petite part de leur oisiveté à l'écurie ; le boudoir et le restaurant avaient leur emploi désigné ; les officiers eux-mêmes ne montaient jamais à cheval en dehors des heures de service. Aujourd'hui les jeunes gens de loisir ont sacrifié au cheval les passe-temps d'un autre ordre. La conquête du cheval s'est faite lentement, mais sûrement.

La jeune génération ne soupe plus ; il faudrait se lever tard, et la Potinière n'attend pas. Sauf quelques habitués de bars, elle ne se grise plus, le mal aux cheveux étant l'ennemi du cavalier. Elle joue beaucoup moins : la culotte rend nerveux et l'on a besoin de tout son sang-froid le lendemain matin pour le galop de l'allée des Poteaux.

Et voilà, comment, peu à peu, en devenant le modèle des cavaliers, on tourne au jeune homme modèle.

A quoi tient tout de même la régénération d'une race !

RAOUL CHÉRON.



(Phot. Beau.)

VOITURES ATTELÉES SEULES.

concours hippique n'est qu'un prétexte à réunion ; les robes, les chapeaux, les collets sont tout. Elles affectent néanmoins de suivre la bataille en envoyant des éclats de rire qui résonnent comme des cascades de perles dès que le malheureux cavalier commet une demi ou un quart de faute. Cela leur

Nos Concours mensuels

CONCOURS N° 2.

A la demande de nombreux lecteurs, notre concours n° 2 sera un concours photographique. Mais comme nous ne devons pas oublier que la Vie au grand air est une revue des sports, nous demandons à nos concurrents de nous faire de la PHOTOGRAPHIE SPORTIVE. Nous comprenons, bien entendu, le mot sport dans sa plus large acception : le jeu de boules est un sport comme la course de bicyclettes, comme une ascension, comme une partie de pêche, comme une course... de dromadaires !

Nous sommes persuadés que nos lecteurs prendront, dans cet ordre d'idées, des instantanés curieux qui feront le meilleur effet dans les colonnes de cette revue.

Et maintenant voici le règlement officiel du concours :

ARTICLE I. — Il est ouvert entre tous les lecteurs de la Vie au Grand Air un concours PHOTO-SPORTIF, c'est-à-dire un concours de PHOTOGRAPHIES RELATIVES A UN SPORT, QUEL QU'IL SOIT.

ARTICLE II. — Chaque concurrent devra envoyer de cinq à dix épreuves, accompagnées d'un texte explicatif. Ce texte ne devra pas excéder cent lignes.

ARTICLE III. — Le concours sera clos le 30 mai prochain, les envois devront être faits à partir du 15 mai de la façon suivante :

Les photographies et le texte seront placés dans une première enveloppe ; une deuxième contiendra le nom et l'adresse du concurrent ; ces deux enveloppes devront être placées dans une troisième sur laquelle figurera l'adresse de la Vie au Grand Air (concours de photographie) et qui sera remise directement dans nos bureaux ou envoyée par la poste.

A la réception de chaque envoi, les deux enveloppes intérieures recevront un numéro identique, numéro qui, reporté ensuite sur chacune des épreuves et sur le texte, permettra, une fois le classement fait, de retrouver le nom et l'adresse des lauréats.

ARTICLE IV. — Le Jury sera composé de cinq personnalités des plus estimées dans le monde photographique. Nous en publierons les noms dans notre prochain numéro.

ARTICLE V. — Les concurrents seront classés par rang de mérite, suivant les décisions du Jury.

Ils pourront choisir, à leur tour et à leur gré, dans la liste des prix, qui comprendra :

- 1° Une bicyclette, d'une valeur de 450 fr. ;
- 2° Un appareil photographique, d'une valeur de 200 fr. ;
- 3° Un fusil, d'une valeur de 200 fr. ;

- 4° Un tennis, d'une valeur de 100 fr. ;
- 5° Cent francs espèces.

ARTICLE VI. — Les envois des cinq premiers prix seront également publiés dans la Vie au Grand Air.

ARTICLE VII. — Adresser toutes les communications et les demandes de renseignements concernant notre concours n° 2 à M. C. Bannel, à la Vie au Grand Air.

CONCOURS N° 1.

Rappelons que les réponses pour notre concours n° 1 sont reçues jusqu'au 20 avril.

On sait qu'il s'agit de NOMMER PAR ORDRE DE PRÉFÉRENCE LES DIX PRINCIPAUX SPORTS EN HONNEUR DANS NOTRE PAYS.

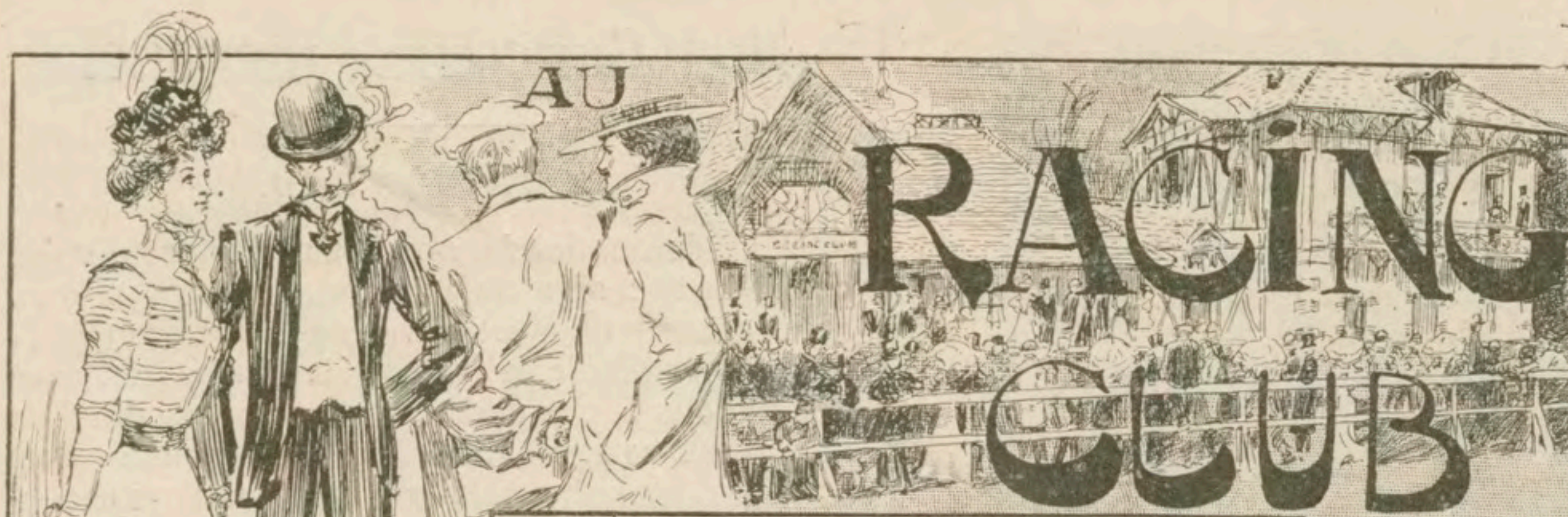


(Phot. Beau.)

BICHEBOIS, LE CAMELOT CYCLISTE, CANDIDAT A LA DÉPUTATION. (Voir p. 26.)

LA DIRECTION.

Le troisième numéro de
LA VIE AU GRAND AIR
Paraîtra le 1^{er} Mai.



La pratique des sports de plein air, particulièrement des sports athlétiques (courses à pied, football, lawn-tennis, etc.), a pris en France, en ces dernières années une extension de plus en plus grande. Les courses à pied

sportivement organisées, ignorées il y a une quinzaine d'années, sont en pleine vogue, et tous les dimanches de nombreuses réunions sont données tant à Paris que dans les départements. Tout ce mouvement a incontestablement pour origine la fondation du Racing-Club.

Fondé en 1882, au mois de mars, par MM. d'Indeville aujourd'hui lieutenant de cavalerie,

Henry Pascal mort l'année dernière à Haïti où il était chargé d'affaires de France, Cucheral-Clarigny, Joriaux, Scheffer, nos confrères, M. Marcel L'Heureux du *Gil Blas*, G. de Lafreté de la *Presse* et quelques autres, presque tous à cette époque élèves du lycée Condorcet, les débuts du Racing-Club furent des plus modestes. On se réunissait au bois de Boulogne sur la pelouse qui se trouve derrière le Tir aux Pigeons et on courait les courses plates sur la route, les courses d'obstacles sur la piste d'entraînement réservée aux chevaux. Les réunions n'étaient absolument qu'une imitation des courses hippiques. Les coureurs s'affublaient de casques et de toques de jockeys, quelques-uns poussant l'imitation jusqu'à se munir d'une cravache — et les paris avec book-



(Phot. Beau.)

JOHN HIGGINS, LE CÉLÈBRE SAUTEUR, ACTUELLEMENT EN REPRÉSENTATION AU NOUVEAU CIRQUE.

makers improvisés faisaient rage. L'installation était des plus primitives; les coureurs s'équipaient dans les écuries du Tir aux Pigeons transformées en vestiaire ou sous une tente qu'un vétéran des guerres d'Afrique, le général Colonieu, avait offerte au club naissant.

Quelques mois après, un homme qui avait fait son éducation en Angleterre, M. G. de Saint-Clair, fut un jour amené à assister à une des réunions du Racing-Club; il s'y intéressa et comprit immédiatement combien les efforts de ses jeunes fondateurs étaient louables. Peu après il se fit admettre parmi eux et, nommé secrétaire général, entreprit de réformer les mauvais errements et de transformer le club en une véritable société d'encouragement pour la pratique des exercices physiques.

Il y parvint non sans luttes, et, au bout de deux ans, casques et toques de jockey, pseudonymes empruntés aux célébrités chevalines du turf n'existaient plus. Les membres du Racing-Club avaient adopté le costume rationnel du coureur, jersey à petites manches, culotte courte flottante et

souliers spéciaux. Des programmes étaient faits pour toute la saison, les principales courses alors fondées sont encore chaque année disputées.

Aux temps héroïques des débuts, l'emplacement où se donnaient les réunions du Racing-Club pouvait suffire, à la rigueur, mais l'extension prise par la société, l'affluence des coureurs et des spectateurs rendirent bientôt trop petite la pelouse qui servait de pesage. La police de la piste était impossible, on ne pouvait songer à barrer les routes et des accidents faillirent plusieurs fois se produire par le fait de voitures se rencontrant avec le peloton des coureurs.

Le Comité du R.C., qui avait alors à sa tête M. Ferdinand de Lesseps comme président d'honneur, et M. Napoléon Ney comme président effectif, multipliait en vain les démarches. Ce n'est qu'en février 1886 que le conseil municipal de Paris accordait enfin au R.C. la jouissance, au bois de Boulogne, de la pelouse de la Croix-Catelan (ancien parc aux Biches), en l'autorisant à y établir une piste et à construire un abri destiné à servir de vestiaire.

Sur cette pelouse, peu fréquentée, quoique admirablement située, on établit une piste gazonnée de 480 mètres avec une magnifique ligne droite de 150 mètres. L'organisation des réunions alla immédiatement en s'améliorant. Grâce au dévouement pécuniaire des membres, un modeste chalet fut construit, et une piste de steeple-chasse créée, deux cours de tennis en gazon aménagés au centre de la piste.

Entre temps, à côté du Racing-Club, s'étaient fondées d'autres sociétés pratiquant également les courses à pied; n'ayant pas de piste permanente à leur disposition elles sollicitèrent l'autorisation de donner leurs grandes réunions sur la piste de la Croix-Catelan. Très désireux d'encourager leurs efforts, le R.C. leur offrit l'hospitalité. Ces excel-

lentes traditions se sont conservées, et, outre les réunions hebdomadaires dominicales du doyen des clubs athlétiques, toutes les après-midi des dimanches et des jeudis pendant la belle saison sont maintenant entièrement retenus par les clubs, qui donnent sur la piste des R.C.F. des meetings interclubs fort suivis.

Le nombre des membres augmentant, on fut bientôt à l'étroit dans l'unique vestiaire, et, en 1892, on dut à nouveau faire appel à la bourse des membres pour agrandir le chalet. En même temps la piste fut rectifiée, sa longueur portée à 500 mètres, la piste de steeple-chasse transformée pour permettre la création de nouveaux cours de tennis.

Il y a deux ans, le conseil municipal de Paris comprit les services incessants que le Racing-Club de France — on avait complété le titre pour se distinguer des nombreux racings-clubs qui avaient surgi — rendait à la cause de l'Education Physique, et lui accordait, pour une nouvelle période de quinze ans, par un bail en bonne et due forme, le terrain qu'il n'occupait que par mesure gracieuse.

Le Comité, que présidait alors et que préside encore M. Michel Gondinet, avocat à la Cour d'appel, assisté de MM. Paul Lejeune et Maurice Dezaux vice-présidents, se mit



(Phot. Beau.)

ARRIVÉE D'UN STEEPLE-CHASE
(1^{er} Langlais, 2^e de Ro.)

immédiatement à l'œuvre et, toujours grâce au concours désintéressé des membres du club, créa définitivement la splendide installation sportive — peut-être unique au monde — qui existe actuellement sur le terrain de la Croix-Catelan.

Les nombreux spectateurs qui étaient réunis le dimanche 3 avril à l'occasion de la première réunion de printemps l'ont fort admirée.

Le chalet — construit sur une terrasse d'où on peut suivre parfaitement les courses — comprend un hall tendu aux couleurs du R. C. F., bleu ciel et blanc, où sont exposés les objets d'art des challenges qui ont été gagnés par les membres du club. Le magnifique bronze, le *Soldat de Marathon*, offert par Mme la comtesse de Montgommery à l'U. S. F. S. A. est le trophée du championnat de Cross-Country; il est en la possession du Racing depuis quatre ans, car quatre fois de

suite les racingmen ont battu toutes les sociétés qui le leur ont disputé. La coupe en argent offerte par M. Roosevelt est le prix de la course-plate annuellement fournie sur trois milles anglais (4827 m.). On admire encore le prix P. Blanchet, challenge par équipes de trois coureurs sur 100, 400, 1500 mètres plats et 110 mètres haies, qui est toujours resté l'apanage du R. C. depuis la première fois qu'il a été disputé; le challenge du mille (1609 m.); la coupe offerte par M. Desprès pour le championnat de croquet; le challenge de la course de l'heure, que M. d'Hoste a donné, et combien d'autres!



(Phot. Beau.)

LE SAUT DE LA RIVIÈRE



(Phot. Beau.)

LE CHALET DU RACING-CLUB.

Aux murs sont les photographies des équipes du R. C. F. qui triomphèrent dans les matches de football rugby ou qui sont allées à Londres et à Oxford lutter contre des clubs anglais; les portraits des gagnants des champions de courses à pied. En 1897, sur 15 championnats, le R. C. F. s'en offrit 10. — C'est une galerie de souvenirs où toutes les gloires sportives du Racing-Club, gloires passées et gloires présentes, figurent.

A gauche du hall se trouve le salon des dames, avec un cabinet de toilette fort bien aménagé, car il y a d'excellentes joueuses de tennis au Racing. A droite sont les vestiaires, au nombre de trois avec cases fermant à clef pour y enfermer les vêtements sportifs. Ils sont plus spécialement réservés aux coureurs à pied. Une salle de douches est attenante aux vestiaires. Après ceux-ci, se trouve la salle d'escrime située dans la partie du chalet construite l'année dernière sur les plans de M. Ch. Blanche, qui est membre du Comité.

Au premier une petite pièce, qui est le domaine du secrétaire général, M. G. Raymond, et deux autres vestiaires un peu plus luxueusement aménagés réservés aux joueurs de tennis. Une seconde salle de douches est à leur disposition. Dans les combles les logements des deux gardiens. Un vaste sous-sol règne sous tout le chalet, il comporte un garage pour les bicyclettes et des salles de débaras où les haies, les chaises et tout le matériel est en hiver mis à l'abri.

A l'extérieur, le chalet a un aspect des plus coquets, la nouvelle et l'ancienne constructions s'har-

monisent fort heureusement, les boiseries apparentes, peintes en vert foncé et en brun, le toit couvert de tuiles rouges, les murs blancs sont d'un heureux effet sur le fond vert des massifs d'arbres qui sont à l'arrière-plan.

Et à gauche du chalet sont les sept cours de lawn-tennis; cinq sont au centre des pistes de courses à pied, construits en macadam, enfermés dans de hauts treillis en fer presque invisibles des inés à arrêter les balles; ils sont dans la belle saison très fréquentés. Comme la piste, les cours de tennis de R. C. sont souvent mis à la disposition d'autres sociétés; l'U. S. F. S. A. y fait annuellement jouer deux de ses championnats.

Les pistes, l'orgueil de M. Raymond, sont de véritables tapis de billard; le gazon en est tondue de près et roulé soigneusement; grâce à ces soins les coureurs y font sans fatigue des prouesses remarquables

et presque tous les records, y compris celui de l'heure que M. Touquet détient ayant couvert 17 kilomètres 122 mètres dans ce temps, y ont été faits. Ça et là des pelouses vertes, des allées sablées, des corbeilles de fleurs. Avec les arbres de hautes futaies, trembles, chênes, châtaigniers magnifiques qui sont semés sur le terrain, le R. C. F. est en été presque entièrement caché sous un dôme de verdure. C'est un véritable éden sportif.

Le jour de la réunion d'ouverture,



(Phot. Clément-Maurice.)

LA VOITURE A VAPEUR DE M. PIERRE HOSPITALIER.

le temps idéal avait encouragé les spectateurs à venir en foule, et rarement la coquette piste du Pré-Catelan avait vu autant de monde.

Beaucoup de dames en élégantes toilettes claires étaient venues applaudir les coureurs et le merveilleux sauteur John Higgins du Nouveau-Cirque, qui prêtait son concours.

Nous n'essaierons pas d'énumérer toutes les personnes présentes, ce serait tout l'Annuaire de l'Union, du R. C. F., du S. F. et de tous les grands clubs qu'il faudrait citer ici. Disons seulement que MM. L. de Janzé et Callot, président et trésorier de l'U. S. F. S. A. honoraient la réunion de leur présence.

John Higgins a eu les honneurs de la matinée. Ses divers exploits ont été salués par des applaudissements enthousiastes prouvant à quel point les unionistes avaient d'admiration pour le merveilleux athlète, peut-être unique en son genre.

Les assauts de boxe et d'épée ont été également très applaudis, tandis que les différentes courses ont offert un intérêt très soutenu et des arrivées parfois émouvantes qui valent des félicitations aux handicapés.

PAUL FIELD.

Avis important.

Aucun des dessins, des clichés et des articles de la Vie au Grand Air ne peut être reproduit sans une entente préalable avec les éditeurs.

ALPHONSO DE ALDAMA

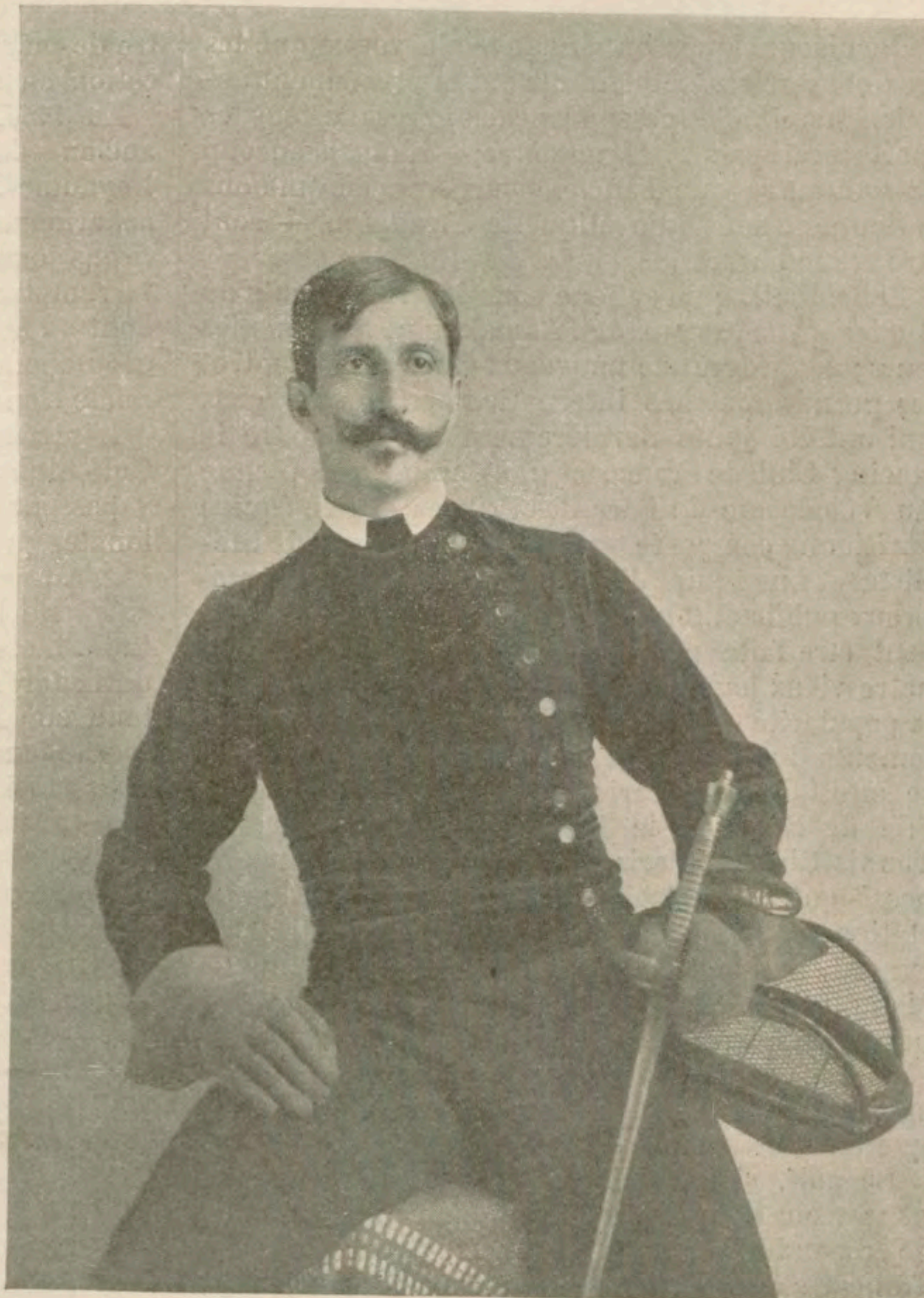
L'escrimeur célèbre qui vient de mourir et dont nous donnons le portrait, Alfonso de Aldama, fut l'un des amateurs les plus réputés de cette dernière partie du XIX^e siècle, assez riche cependant en forts tireurs.

Son nom restera longtemps le synonyme de bravoure et de chevaleresque attitude, non seulement parmi ceux qui fréquentaient les salles d'armes, mais aussi parmi tous ceux qui furent mêlés de près ou de loin à la vie parisienne.

Pendant vingt-cinq ans et plus — il est mort à cinquante et un ans et était venu, de Cuba, habiter Paris très jeune, — il fut de toutes les fêtes, de toutes les premières, de toutes les réunions mondaines.

De très noble famille, cet hidalgo était reçu dans la haute société du Faubourg et ne dédaignait pas de s'encanailler parfois avec de joyeuses personnes.

Son profil caractéristique, son grand nez busqué, sa face rectangulaire, son menton dominateur et ses longues moustaches de mousquetaire, remontant droit vers les yeux et effilées comme la pointe



Alfonso de Aldama

d'une de ces épées qu'il aimait tant à manier, méritaient de passer à la postérité.

Loin d'être un bretteur, c'est-à-dire un homme allant sur le terrain « pour le plaisir » et se prétendant sûr d'avoir la vie de son adversaire, Alfonso, qui s'est battu quatorze fois, répugnait à user de la supériorité que lui assurait sa grande force à l'épée. Souvent il renonça au bénéfice du choix des armes et accepta le pistolet où il n'était que de moyenne force.

Il aimait à raconter les affaires d'honneur auxquelles il avait été mêlé, soit comme acteur, soit comme témoin, aussi bien celles qu'il avait arrangées que celles qu'il avait conduites jusque sur le pré. Causeur charmant, plein d'esprit et d'humour, on ne se serait pas lassé de l'écouter.

Malgré son égoïsme, en quelque sorte inconscient, il avait de nombreux amis qui l'ont sincèrement regretté, et longtemps encore on dira, ainsi que je l'ai entendu tout récemment à l'assaut de l'Union artistique :

— Il manque ici quelqu'un, c'est Aldama.

L. P.



(Phot. Clément-Maurice.)

M. PIERRE HOSPITALIER (15 ANS), LE PLUS JEUNE CONSTRUCTEUR AUTOMOBILE DU MONDE (Voir p. 25.)



Depuis quelques années, avec la vogue que les jeux et exercices de plein air ont si prestement acquis, parmi la jeunesse française, presque tous les sports pratiqués en Angleterre — dont beaucoup ne sont autres que d'anciens jeux français qui nous reviennent sous une étiquette étrangère — sont en faveur en France.

Le football, qu'il se joue sous les règlements du Rugby ou sous ceux de l'Association, fait tous les jours; des progrès de nouveaux clubs se fondent, et les grands matches internationaux, comme ceux qui ont été joués dernièrement à Paris entre le Racing-Club de France et une équipe londonienne au Vélodrome du Parc des Princes et une équipe parisienne composée presque entièrement de Stadiastes et une équipe d'Édimbourg, attirent un nombreux public et font recette. La même constatation peut être faite pour le lawn-tennis — ce fils de notre vieux jeu national — la longue-paume, dont la popularité est encore si grande dans les départements du nord de la France. Les clubs de tennis se multiplient à Paris, la Société de sports de l'île de Puteaux, le Racing-Club de France, le Tennis-Club de Paris, pour ne citer que ceux-là, possèdent à eux trois vingt-quatre courts. Dans les stations balnéaires à Dieppe, à Biarritz, à Etretat, à Dinard, sur la Côte d'Azur à Nice, à Cannes, à Menton, existent également des clubs, et il n'est pas un châtelain dans le mouvement qui ne possède dans son parc un ou deux courts destinés à ses invités, aujourd'hui tous fervents de la raquette.

Le golf, si populaire en Angleterre, est moins connu en France, où il commence cependant à se répandre. Il a pour ancêtre un vieux jeu français, le mail, jeu aujourd'hui disparu, mais dont les nombreux « mails » ou promenades de beaucoup de villes françaises attestent encore l'ancienne popularité. Ces promenades ne sont autres que les emplacements ombragés, situés alors hors des murs des villes, où bourgeois et artisans allaient, le dimanche, chasser la balle à l'aide d'un maillet ou mail, d'où le nom du jeu et par extension de l'endroit où on le pratiquait.

Lors de la conquête de l'Angleterre, les compagnons de Guillaume le Conquérant introduisirent le mail en Angleterre, et le jeu, qui se modifiait peu à peu, devint très à la mode chez nos voisins d'outre-Manche. Introduit également en Écosse, il fut bientôt pour les Écossais un véritable sport national, et après que les Anglais eurent oublié la pratique du mail, ce furent ceux-ci qui, plus tard, remirent en honneur le mail transformé en golf.

L'ancienneté du golf est attesté par un grand nombre d'actes authentiques, bills du Parlement ou édits des rois. En 1457, le Parlement anglais chercha à restreindre la pratique du golf et du football parce que l'on délaissait pour ces jeux la pratique de l'arc et de l'arbalète, ce qui nuisait au

recrutement des archers auxquels l'Angleterre devait sa victoire d'Azincourt.

Dans les comptes du roi Jacques IV, on trouve en 1503 le prix des balles et des crosses employées par celui-ci dans un match contre le comte de Bothwell. En 1603, Jacques VI donne à un certain William

Mayne le titre de manufacturier royal et le monopole de la fabrication en accessoires de golf.

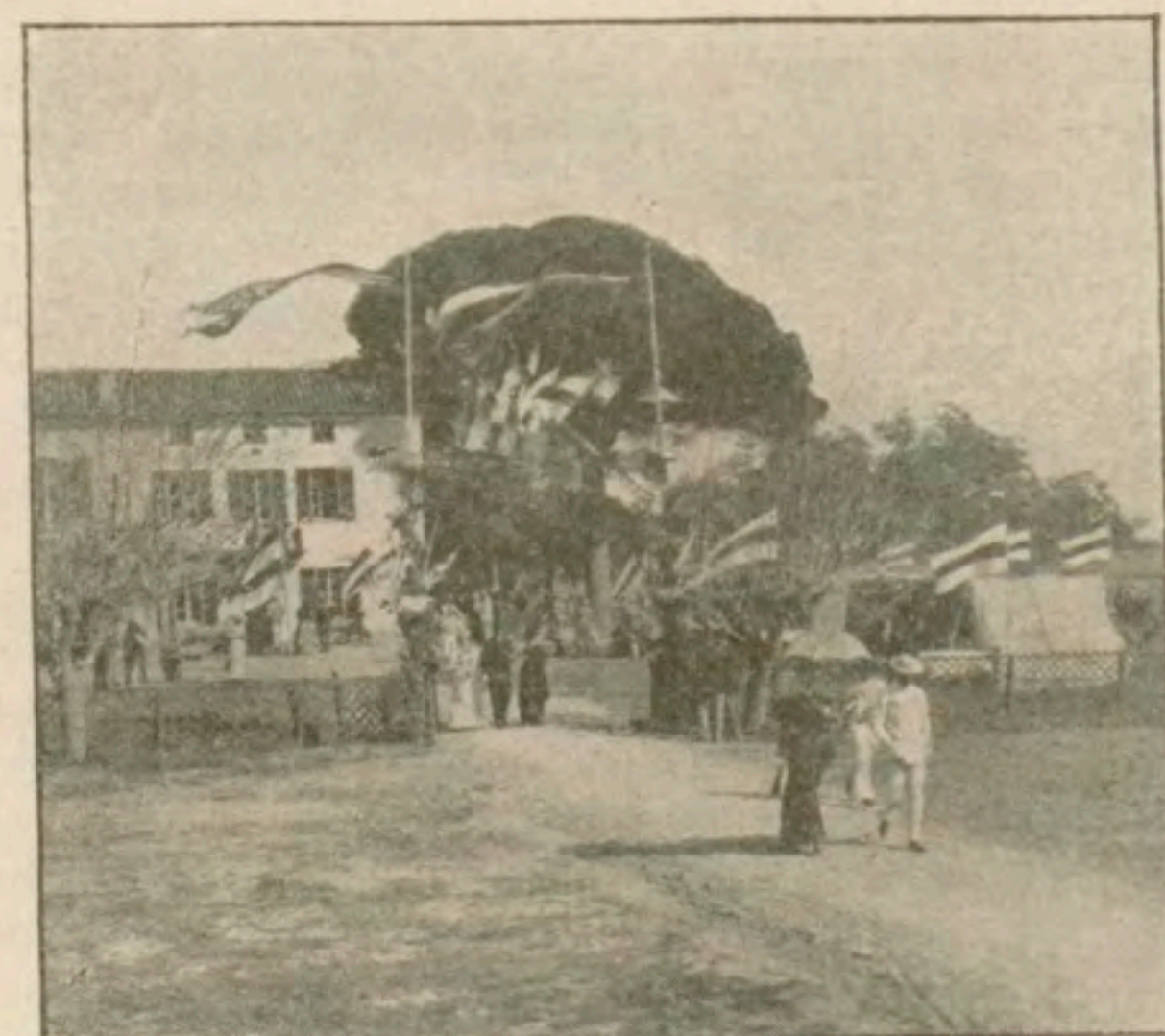
En 1754, naît le Saint-Andrews Golf-Club, le plus ancien des clubs qui pratiquent ce sport dans le Royaume-Uni. Sous les Stuarts, on jouait au golf avec acharnement, et on conte que Charles I^{er} et ses courtisans jouaient souvent sur les landes de Blockheath. Le remplacement des balles de cuir remplies de plumes, dont on se servait pour jouer au golf, par des balles en caoutchouc augmenta encore la vogue du jeu et, la mode s'en mêlant, les clubs devinrent légion.

L'introduction du golf en France date de 1836, le Golf-Club de Pau, fondé par les nombreux Anglais qui y passent l'hiver, remonte à cette année-là, il resta longtemps le seul club qui existât en France, puisque ce n'est qu'en 1886 que le Golf-Club de Biarritz fut créé. En 1890, Dinard à son tour voit naître son Golf-Club. Le terrain est situé à Saint-Brice, à 6 kilomètres de Dinard, il a une superficie de 80 hectares et s'étend sur les falaises avec une vue admirable sur la mer. L'année suivante, le Cannes Golf-Club, qui a pour président le grand-duc Michel de Russie, et pour vice-présidents le prince de Galles et le grand-duc de Mecklembourg-Schwerin, fut fondé. Il possède à la Napoule un terrain de 40 hectares avec, au centre, une ancienne ferme, dont l'aspect extérieur a été soigneusement respecté, transformée en Club-House. L'aménagement intérieur ne laisse rien à désirer: salons,

salle à manger, vestiaires, tout est luxueusement et confortablement aménagé.

Examinons le champ du Golf-Club de Cannes. Sur une vaste étendue de terrain — il faut au minimum une dizaine d'hectares, — un certain nombre de trous sont faits à des distances irrégulières. Ces trous sont séparés par des obstacles artificiels ou naturels. Le joueur, armé d'un *club* ou crosse, sorte de maillet terminé par une spatule en bois ou en fer, doit, à l'aide de son instrument, mettre successivement dans chaque trou une petite balle en caoutchouc durci. Le joueur, qui, le premier, fait le tour de la série de trous en frappant la balle le moins de fois est déclaré vainqueur.

L'aménagement des *golf links* ou *chainons* — ainsi se nomme le terrain et l'ensemble des trous, ou *holes*, généralement au nombre de 9 ou 18 — varie naturellement avec la configuration du terrain. Si celui-ci est très vaste, les trous sont placés circulairement,



(Phot. Neurdein).

L'ENTRÉE DU GOLF-CLUB DE CANNES.

mais au besoin, ils peuvent être très irrégulièrement disposés.

Chaque trou est profond de 10 centimètres environ et constitué généralement par un petit auget circulaire en métal avec, au fond, un dispositif pour faciliter l'écoulement de l'eau. Un drapeau, aux couleurs du club, en indique l'emplacement; ils sont éloignés les uns des autres de 100 à 200 mètres.

Autour de chaque trou existe une partie de terrain gazonné, soigneusement entretenu et à quelque distance un autre endroit nommé *tee*



(Phot. Neurdein.)

LE GOLF-CLUB DE CANNES.



(Phot. Neurdein.)

LA GRANDE-DUCHESSE ET LE GRAND-DUC MICHEL, PRÉSIDENT DU GOLF-CLUB DE CANNES

ou point de départ. Entre chacun des points de départ et les trous, se trouvent des obstacles ou *hasards*, obstacles aussi variés que possible ; ruisseaux, rivières, champs cultivés, buissons, carrières, voies ferrées, maisons mêmes, tout est bon et tout doit être franchi par la balle sans que le joueur puisse y toucher autrement qu'avec la crosse que lui tend son aide ou *caddie*.

Le caddie, un gamin du pays, est un important personnage ; ses fonctions consistent à porter les crosses de son maître, à lui donner celle qu'il réclame, suivant la position de la balle, la nature du terrain ou de l'obstacle, il doit, d'un œil attentif, la suivre, dans sa course rapide pour pouvoir la retrouver et éviter à son patron la honte d'une balle perdue. Seul il a le droit de le conseiller et souvent ne s'en fait pas faute.

Voilà ce qu'est, dans ses grandes lignes, le golf, ce jeu dont les progrès en France sont si rapides et qui excite tant d'enthousiasme chez ceux qui s'y livrent.

Terminons en mentionnant le dîner princier qui a eu lieu dernièrement à Cannes. Le grand banquet annuel du Golf-Club avait réuni au Cercle nautique, toutes les notabilités en villégiature sur littoral, sous la présidence du grand-duc Michel de Russie.

Remarqué parmi les convives :

Le prince de Galles, le duc de Cambridge, le marquis de Rochechouart, M. Hibert, maire ; le corps consulaire, etc.

Le grand-duc Michel de Russie, a pris le premier la parole, et a remercié les convives du grand honneur qu'on lui a fait.

Le prince de Galles a répondu au nom de la colonie anglaise. Son toast a été beaucoup remarqué pour le caractère pacifique des déclarations qu'il a faites. Le prince y a renouvelé l'intérêt qu'il porte à la ville de Cannes et a assuré son concours entier pour la prospérité de ce pays qu'il affectionne.

M. Hibert, maire, a prononcé également un discours plein d'à-propos.

La soirée s'est écoulée en entretiens pleins de cordialité entre le grand-duc Michel de Russie, le prince de Galles et M. Hibert, maire.

On a naturellement beaucoup parlé du golf et des golfsers.

Cherchez-moi un sport plus aristocratique !

PAUL CHAMP.

Lire dans nos prochains numéros, les articles de nos collaborateurs :

W. DE PAWLOWSKI. — L. CROUZET. — PAUL PUY. — MAURICE RAVIDAT. — ÉMILE ANDRÉ. — VICOMTESSE DE RÉVILLE. — R. CHÉRON. — MÉRY. — C. BANNEL. — A. VIMILLE. — PAUL FIELD. — COLLET. — VICTOR BREYER. — PAUL FLOUEST. — PAUL MANOURY. — MARC DE BRUS. — PAUL SARREY, etc.



BARDIN, le recordman de Paris-Berlin.

Le Courrier de nos Lecteurs

Sous ce titre, notre collaborateur Petit Bleu répondra avec la plus grande régularité à toutes les demandes de renseignements qui lui



(Phot. Stebbing.)

LE BALLET CYCLISTE DU NOUVEAU CIRQUE (Voir p. 26.)

seront adressées. Adresser les communications, concernant cette rubrique, Petit Bleu à la Vie au grand air, 106, boulevard Saint-Germain, Paris.

A plusieurs lecteurs : Regrets, nous n'acceptons pas de correspondants pour le moment. — T. W : Oui. — A plusieurs patineurs : Vous trouverez cela chez Richard Choubersky, rue du Quatre-Septembre. — Maurice Lagatu : Amitiés et remerciements, mais nous n'acceptons pas de correspondants. — Jean Manou : Votre article, sans documents pour l'illustration ne peut nous servir. — Voilà Pompon : Voyez aux annonces de notre journal, nous vous recommandons toutes ces maisons. — E. Chevillard : Regrets, nous ne pouvons accepter vos offres pour le moment. — Hector V : Adressez-vous au Nouveau-Cirque, on vous renseignera sur ce que vous demandez. — Rainaldy : Regrets, nous ne pouvons faire passer une note semblable qu'en annonce. — Dione : Adressez-vous plutôt à un journal quotidien ; ce que vous nous proposez n'est pas dans la note de notre revue. — A. du Chambon : Certainement.

Nous informons nos lecteurs et nos abonnés qui font de la photographie, que nous nous ferons un plaisir de publier leurs vues sportives, quand elles présenteront un intérêt pour les lecteurs de LA VIE AU GRAND AIR. Prière de nous envoyer les épreuves à plat, entre deux cartons.



OXFORD CAMBRIDGE

Oxford, sur la rivière Isis, et Cambridge, sur la Cam, sont deux petites villes qui possèdent chacune un certain nombre de collèges dans lesquels la pratique de tous les sports est la principale récréation. Le Rowing, entre autres, y est en honneur depuis une date très ancienne; mais avant l'apparition du bateau à huit rameurs, il était plutôt pratiqué comme exercice athlétique que dans le but de la course.

Ce fut le célèbre collège d'Eton, près de Windsor qui, le premier, mit à l'eau une embarcation de ce genre. Oxford suivit bientôt tandis qu'à Cambridge elles n'apparurent qu'un peu plus tard.

La première course à huit rameurs semble s'être disputée à Oxford en 1815. Un peu avant cette époque les équipes des différents collèges avaient l'habitude de se réunir pour descendre dîner à quelques kilomètres d'Oxford: au retour, sur le dernier mille, chaque équipe faisait tous ses efforts pour tacher d'être rentrée la première, ce qui donnait lieu à des luttes très vives, mais l'Isis a si peu de largeur qu'il était impossible à plusieurs équipes de lutter de front; elles étaient obligées de rester en file indienne et ne pouvaient que talonner, quand elles les rattrapaient, les équipes qui les précédaient. Cela fit naître l'idée des courses poursuivies dites *Bumping races*.

Dans ces courses, les bateaux sont placés l'un derrière l'autre, séparés par une distance de cinquante pieds. Au signal donné par un coup de feu, chaque équipe se lance à la poursuite de celle qui la précède et cherche à l'atteindre. Lorsque l'une d'elles obtient ce résultat, les deux équipes s'arrêtent ainsi que toutes celles qui se trouvent en arrière; les autres continuent la course. A la réunion suivante les équipes qui se sont laissées rattraper changent de place avec leurs vainqueurs. Au bout de quelques réunions, la meilleure équipe est arrivée en tête et la valeur respective de chacune peut être jugée par la place qu'elle occupe dans le classement. A Cambridge on ne tarda pas à imiter Oxford et à créer des courses semblables.

Ce genre de courses, qui est encore pratiqué actuellement en Angleterre, fut la principale cause qui amena une rencontre entre les deux Universités; elles suscitèrent dans chaque centre une émulation qui fit faire aux rameurs des progrès énormes. Une rivalité s'établit entre Oxford et Cambridge qui amena une rencontre en 1829.

A cette époque l'Oxford University Boat Club n'existait pas encore; ce n'est qu'en 1839, à la réunion des capitaines des différents collèges, que la fondation d'un club, représentant général, fut décidée. A Cambridge ce club existait déjà depuis 1827.

Le premier match entre les Universités fut couru en 1829, de Hambledon lock au pont de Henley, sur une distance d'environ 3700 mètres et gagné facilement par Oxford.

Le deuxième ne se disputa que sept ans plus tard, en 1836, de Westminster à Putney, environ 8800 mètres et fut gagné d'une minute par Cambridge, qui fit le parcours en 36 minutes.

En 1837 et 1838 il n'y eut pas de match entre les Universités; le Cambridge U. B. C. se rencontra avec le Leander, un des grands clubs anglais et le battit facilement dans chaque rencontre.

Oxford et Cambridge se rencontrèrent les quatre

l'Université. Juste avant la course, le chef de nage de l'équipe d'Oxford se trouva mal. L'équipe de Cambridge n'en ayant pas autorisé le remplacement, les rameurs d'Oxford résolurent de faire la course à sept avirons. Malgré ce désavantage ils gagnèrent d'environ une longueur.

En 1844 Oxford gagne la coupe d'or aux régates de la Tamise, de Chiswick au pont de Putney, Cambridge second, le Leander troisième; Oxford gagne aussi le grand Challenge à Henley et la Steward's cup, cette dernière course à 4 rameurs.

En 1845, le match fut couru pour la première fois sur le parcours actuel de Putney à Mort-

lake, environ 6800 mètres. Jusqu'en 1855, il n'eut pas lieu régulièrement, mais les deux adversaires se rencontrèrent presque chaque année dans la *Grand Challenge Cup* à Henley, qu'Oxford gagna cinq fois contre deux à Cambridge. A partir de 1856, il fut couru tous les ans. Le seul fait notable est le *dead-heat* qui termina la course en 1877, quoique l'équipe d'Oxford ait eu un aviron cassé pendant le parcours.

Cette année, le match, qui s'est disputé le samedi 26 mars, s'est terminé une fois de plus par la victoire d'Oxford. Depuis neuf années, les représentants de cette Université sont imbattables; leur supériorité est écrasante; malgré tous leurs efforts, les rameurs de Cambridge n'ont pu encore cette fois les mettre en difficulté, et c'est avec douze longueurs d'avance, c'est-à-dire environ deux cents mètres, qu'ils ont passé le poteau d'arrivée. Il n'y a pour ainsi dire pas eu de course; bien que Cambridge ait pris un quart de longueur d'avance

au départ, ils furent vite passés par leurs adversaires qui au premier mille avaient trois longueurs d'avance et quatre longueurs et demie au pont d'Hammersmith (300 mètres environ).

Les *Cantab* avaient pourtant tout tenté pour ressaisir la victoire, qui depuis si longtemps leur échappe; loin d'être découragés par leur longue suite d'échecs, ils avaient travaillé avec ardeur sous la direction de M. Fletcher, un ancien rameur d'Oxford, qui peut être considéré comme un des meilleurs rameurs anglais, sinon le meilleur. Celui-ci les avait soumis à un entraînement sévère qui avait amené l'équipe à une condition splendide et, de l'avis des connaisseurs, bien supérieure aux équipes de ces dernières années.

Rien n'y a fait, malgré leur courage et leur persévérance, ils n'ont pu rompre le mauvais sort et empêcher Oxford de cueillir une nouvelle victoire.

Depuis près de soixante années qu'il se court presque sans interruption, le match Oxford-Cambridge est devenu une véritable institution nationale à laquelle s'intéresse tout le peuple anglais; il excite chez nos voisins le plus haut intérêt, c'est un véritable événement sportif qui amène de tous les coins de l'Angleterre et même de l'étranger une quantité innombrable d'amateurs de Rowing. Aussi voit-on ce jour-là une foule énorme se presser sur les



(Country-Life.)

L'ÉQUIPE D'OXFORD AVANT LE MATCH.



(Country-Life.)

L'ÉQUIPE DE CAMBRIDGE S'EMBARQUANT POUR LE MATCH.

bords de la Tamise, les berges, les ponts, les maisons jusque sur les toits sont noirs de monde ; tout point culminant d'où on peut apercevoir, ne fût ce que pendant quelques secondes, les équipes rivales, sont disputés avec acharnement. Les pâles imitations que nous avons eues en France et qui passaient à peu près inaperçues, ne peuvent en aucune façon nous donner une idée de l'agitation fébrile qui s'empare de tous les Londoniens à l'approche du grand jour ; d'importants paris sont engagés sur les deux équipes qui ont chacune de chauds partisans ; les femmes elles-mêmes se mettent de la partie et tiennent carrément pour l'une ou l'autre Université, et arborent le jour de la course des toilettes aux couleurs de leur favori. D'ailleurs ce jour-là, tout est pavoisé aux couleurs bleu ciel ou bleu foncé, les femmes, les hommes, les enfants, les chevaux, les chiens, même les chais !... Ce qui explique cette agitation c'est que, en dehors de la belle course, de la lutte acharnée qui se livre tous les ans, je devrais même dire des luttes, car tous les exercices donnent lieu à des rencontres, ces Universités sont extrêmement populaires en Angleterre ; elles sont non seulement une pépinière d'athlètes, de sportsmen, mais elles ont donné à leur pays un grand nombre d'hommes de haute valeur dont les noms sont devenus célèbres. Chose remarquable, la plupart de ceux-ci étaient les sportsmen les plus enragés.

Ne devrions-nous pas, nous autres Français, prendre comme exemple ce système d'éducation qui donne des hommes solides et instruits et nous hâter de réformer le nôtre qui a pour principe d'abrutir les enfants en les tenant enfermés du matin au soir ; l'éducation anglaise forme des jeunes gens énergiques au moral et au physique, tandis que les nôtres, amollis par d'innombrables heures de classe sont souvent incapables d'utiliser ce qu'ils ont appris

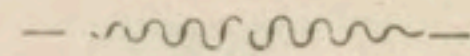


(Phot. J. Richard.)

L'« AILSA », LE CÉLÈBRE YACHT QUI A GAGNÉ 91.600 FR. DE PRIX DEPUIS 1895. (Voir page 26.)

et d'entreprendre avec chances de succès la lutte pour la vie.

PAUL FLOUËST.



LE PATIN-BICYCLETTE

NOTRE COURSE.

A en juger par les demandes de renseignements qui nous sont parvenues de tous les côtés au sujet des patins-bicyclettes (nous avons transmis au fabricant plus de deux cents commandes), notre course du mois de juin constituera une attraction sportive du plus haut intérêt. Elle consacra dans tous les cas ce sport charmant, peu coûteux et rapide.

Nous donnerons dans notre prochain numéro le règlement détaillé de la course ainsi que la liste des prix.



(Phot. Chiesi, 9 r. de vaiois.)

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE DE FOOTBALL-ASSOCIATION. L'ÉQUIPE GAGNANTE.
(STANDARD ATHLÉTIC-CLUB.)

NOS ILLUSTRATIONS

BARDIN.

Bardin, que tout le monde ignorait il y a un an, est aujourd'hui une des célébrités de l'automobilisme. C'en est le *jockey* le plus populaire. Ses performances en motocycle ont défrayé pendant longtemps les chroniques sportives. Au milieu de l'automne, en pleine saison des pluies, il n'a pas craint d'établir le record Paris-Berlin pour tricycle à pétrole, et c'est lui, le premier, qui ait osé se risquer sur une piste relevée en motocycle. Bardin fait partie de la célèbre trilogie Bardin-Fournier-Osmont. On parle de lui également pour aller reconnaître la route de Paris à Saint-Petersbourg, en vue de la grande course que prépare l'Automobile-Club.

LE PLUS JEUNE CONSTRUCTEUR
DU MONDE.

C'est M. Pierre Hospitalier, âgé de quatorze ans. Son père est un de nos ingénieurs les plus distingués, mais il nous a donné sa parole d'honneur qu'il n'est pour rien dans la construction de la voiture automobile-miniature, que nous reproduisons d'autre part.

C'est un phaéton à vapeur construit de toutes pièces par le jeune Pierre, qui a acheté séparément : les roues munies de bandage en caoutchouc ; le cylindre moteur oscillant et le volant ; le robinet et la soupape de sûreté.

La chaudière est en fer blanc, le corps de la voiture de même ; il est emprunté à des boîtes de biscuits Palmers.

La capote est faite avec une vieille robe en drap noir, ainsi que le coussin et la couverture pliée contre le tablier ; la partie intérieure de la capote est découpée dans des gants noirs.

La transmission du moteur à la roue motrice de droite se fait par simple friction, avec poulie en bois coiffée d'un tube de caoutchouc.

En roulant sur une table unie, la voiture décrit toujours le même cercle et passe sur ses premières traces. La lanterne est en carton peint, la trompe est en mie de pain peinte. Le frein agit sur le volant du moteur à vapeur. La



(Phot. Chiesi.)

LE CHAMPIONNAT : L'ÉQUIPE DU CLUB FRANÇAIS.

voiture marche 15 à 20 minutes et se met en pression en 10 minutes.

Ajoutons que l'Automobile-Club a décerné à M. Pierre Hospitalier une médaille de bronze pour ce joli travail qui méritait bien, on l'avouera, les honneurs des colonnes de *la Vie au grand air*.

LE BALLET BLANC DU NOUVEAU CIRQUE.

Le cirque lui-même se modernise et se *sportise*. Les écuycères de panneau ont fait leur temps et, dans les écuries, les bicyclettes et les automobiles ont remplacé les étalons arabes de Mlle Elvira Guerra. Regardez le Nouveau Cirque. Sa dernière revue ne roule — c'est le mot — que sur la disparition de la plus noble conquête. Dans un cirque, temple du cheval, quelle honte ! Mais tout arrive, et voilà pourquoi, au lieu de quadrilles hippiques, nous avons à la fin de cette revue une apothéose de la reine Bicyclette. Une vingtaine de cyclistes tout de blanc habillés font de la chorégraphie vélocipédique sur des bicyclettes blanches et sur un tapis blanc. L'effet est féerique et les costumes délicats. On en jugera par la jolie pédaleuse dont nous avons cru à propos de reproduire les traits aimables et la toilette exquise. Par exemple, nous ne recommandons pas ce costume à nos lectrices pour aller au bois. MM. les arroseurs auraient vite fait de *teindre* le corsage et la jupe !

CHAMPION.

Le « gosse » Champion, comme disent les journaux spéciaux, a gagné la première course de fond de l'année, le dimanche 3 avril, au Vélodrome du parc des Princes ; c'est un des coureurs les plus sympathiques au public parisien. Sa petite taille et ses qualités émérites l'ont fait comparer plus d'une fois à Michaël. C'est le « Michaël français ». Champion fera certainement parler de lui cette année.

L'HOTEL DE L'AUTOMOBILE-CLUB.

L'Automobile-Club donne aux autres cercles de Paris un exemple plein de sagesse. Il leur prouve que sans le secours du jeu et du baccarat, une société peut prospérer quand le but qu'elle poursuit n'est pas l'oisiveté ou le seul plaisir. Formé il y a trois ans à peine, ce cercle compte à l'heure actuelle 1 200 membres qui ne paient que 132 francs de cotisation. L'A. C. F. n'en possède pas moins une superbe propriété au Bois de Boulogne et un local place de l'Opéra.

Mais ce local était trop étroit. On y étouffait. Il avait, de plus, le grand inconvénient de ne pouvoir permettre aux chauffeurs militants d'y garer leurs voitures ou leurs motocycles.

C'est pourquoi plusieurs gros bonnets du club, dont M. Robert Lebaudy, se sont entendus



L'HOTEL DE LA PLACE DE LA CONCORDE DANS LEQUEL DOIT S'INSTALLER L'AUTOMOBILE-CLUB AU MOIS DE NOVEMBRE (Voir p. 26).

pour constituer un syndicat et acheter un superbe hôtel, sis place de la Concorde, contigu à celui où se trouvaient les appartements du prince de Sagan.

L'immeuble est vaste et des plus confortables ; les dépendances permettront d'y installer un

garage monstre, et la place de la Concorde, qui est devant, constitue le plus pratique des automobilodromes. Que demander de plus ?

L'A. C. F. sera installé dans son nouveau local au mois de novembre, s'il ne se produit pas une surenchère trop importante. Avant deux ans, il comptera 3 ou 4 000 sociétaires. Ah ! dame, on va vite, dans l'automobilisme !

BICHEBOIS.

Bichebois est le Roi des Camelots. Titre honorable et honorifique. Il est de plus un cycliste militant et candidat... à la députation. C'est un petit homme brun, à la tenue plutôt soignée, la barbe en pointe, les yeux bridés à la chinoise, mais très vifs et petits, tout petits, de vrais yeux de souris. Un bagout à rendre des points aux plus bavards. Et un tic : celui de soulever du bout de l'index, presque à chaque mot et comme pour un salut rapide, le bord du chapeau mou qui le coiffe... c'est Bichebois.

Le programme électoral de Bichebois est des plus simples : socialisme et... vélocipédie. « Tout est dans ces deux mots », nous a-t-il assuré ! Il veut en outre que tout le monde travaille pour que tout le monde mange.

Voilà de la politique pratique.

Bichebois ne sera pas élu.

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE DE FOOTBALL ASSOCIATION.

Le match final du championnat de France football Association, s'est disputé le dimanche 3 avril sur le terrain du Stade Français à Courbevoie, entre le Club Français et le Standard Athletic-Club. Disons tout d'abord que le Standard Athletic-Club est sorti vainqueur de la rencontre par trois buts contre deux pour le Club Français.

Le football Association, assez récemment introduit en France et qui maintenant déjà menace d'y détrôner le football rugby, diffère de celui-ci en ce qu'il est interdit d'y toucher le ballon avec les mains et par conséquent de le porter. De plus les équipiers sont onze au lieu de quinze et le terrain de jeu est de dimension plus restreinte.

Le championnat des équipes premières a été disputé cette année avec acharnement. Les clubs devant se rencontrer chacun deux fois, le Club Français et le Standard Athletic-Club, vainqueurs de tous leurs rivaux, se battirent mutuellement sur leur propre terrain.

C'est donc la belle que le Standard A.-C. vient de gagner sur un terrain neutre, celui du Stade Français.



(Phot. Z. Chesi.)

FOURNIER, LE CHAMPION-CHAUFFEUR, QUI VA ESSAYER D'ÉTABLIR EN AUTOMOBILE LE RECORD PARIS-MARSEILLE (800 KIL. EN 24 HEURES).

AILSÀ.

Le célèbre yacht de course *Ailsa*, à M. Barklay Walker, construit à Glasgow sur les plans de W. Fife jun., vient d'être acheté par M. Frank B. Jameson.

Mis à l'eau dans les premiers jours de février 1895, *Ailsa* quittait Gourock le 14 pour se rendre directement à Marseille. Le 7 mars, à Cannes, ce racer courait sa « maiden race » contre *Britannia*, qu'il battait de 3 m. 17 s. Pendant la saison sur le littoral, *Ailsa* a gagné 6 premiers prix, un second et 24 300 fr. espèces ; l'année suivante, 6 premiers, 4 seconds et 34 700 fr. espèces ; enfin en 1897, 18 premiers prix, 7 seconds et 32 600 francs.

FOURNIER.

Fournier est le plus oseur de nos chauffeurs. Sur son motocycle, il est le maître de la route et personne ne songerait à lui disputer la palme de la hardiesse, du sang-froid et aussi, il faut bien le dire, du courage. Ancien coureur cycliste des plus fameux, il fera certainement son trou dans l'automobilisme, surtout s'il réussit à établir le record Paris-Marseille en vingt-quatre heures, ce qui tiendrait tout simplement du merveilleux.

HIX.

Le Gérant : VICTOR VOINOT.

CORREIL. Imprimerie Éd. CRÉTE.